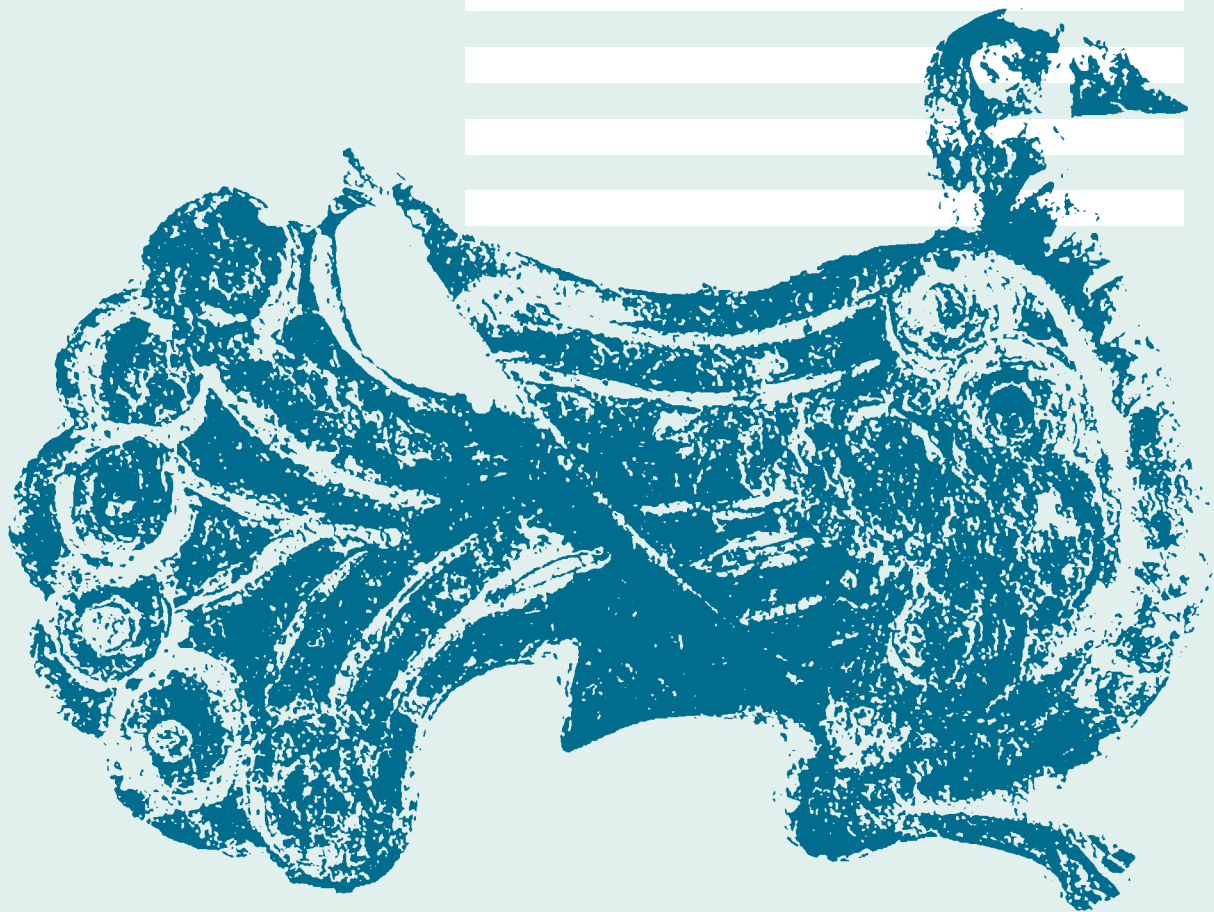


JEAN-DENIS LAFFITE

Bilan des recherches sur la *villa* domaniale de *Larry* à Liéhon (Moselle)





1 – Photographie aérienne de la *pars urbana* de la villa de Larry en cours de fouille. © Denis Jacquemot, Mission Carte archéologique, SRA Lorraine, 2003.

Près de dix ans après la première fouille préventive réalisée par l'Institut national de recherches archéologiques (Inrap) en 2003 sur la partie résidentielle de la villa de Larry¹ [ill. 1], localisée dans l'enceinte de l'aéroport régional Metz-Nancy Lorraine, il s'avère opportun de présenter dans cet article un résumé succinct des recherches² effectuées depuis cette date sur l'importante *pars rustica* qui prolonge la *pars urbana*, et dont les plans ont été révélés en totalité grâce à plusieurs campagnes de prospections géophysiques et pédestres sur plus de 9 ha³.

UNE GRANDE VILLA DU PLATEAU

La villa est située sur le plateau lorrain, au sud de Metz, non loin de la voie romaine Metz-Tarquimpol. Le site fut occupé dès le début du I^{er} siècle de notre ère par un édifice en bois cerné d'un fossé d'enclos. À la fin du I^{er} siècle, la demeure n'était encore qu'une simple villa rustica. Après plusieurs phases d'agrandissements durant le Haut-Empire, son apogée architectural est atteint entre 190 et 250 ; la confortable *pars urbana* couvrait alors un demi-hectare, dont environ 1 500 m² habitables, comprenant des appartements, salles de réception, balnéaires, hypocaustes, mosaïques⁴ [ill. 2-3], enduits peints, marbres et *opus sectile*, eau courante, égouts, vitrage. La fouille de ce vaste établissement a mis au jour, sur une surface de 2,5 ha, l'ensemble de la *pars urbana* des II^e et III^e siècles, qui correspond à la phase monumentale la plus aboutie [ill. 4].

L'espace résidentiel était entouré de cours et de jardins fermés sur une superficie globale d'environ 1,5 ha et qui occupaient les deux tiers de son espace. Au centre du complexe, une cour centrale carrée (38,5 m de côté) était bordée d'un péristyle sur trois côtés. Elle était agrémentée d'un bassin rectangulaire, placé en avant de la façade du corps de logis principal. De nombreux bâtiments annexes répartis à espacements réguliers, à l'extérieur d'une cour trapézoïdale (354 x 140 x 90 m) fermée par

1 – Jean-Denis LAFFITE, « La villa domaniale de Larry à Liéhon », dans Martial MONTEIL et Laurence TRANOY, *La France gallo-romaine*, Paris, La Découverte, Inrap, 2008, p. 74-75.

2 – La parution d'une monographie complète du site est prévue en 2014. Elle fera la synthèse de ces dix ans de recherches.

3 – Jean-Denis LAFFITE, à paraître : « Recherches sur la *pars rustica* de la villa de Larry à Liéhon (Moselle) », dans Hans Ulrich NUBER, Florian SARATEANU-MÜLLER, Bettina BIRKENHAGEN (dir.), *Die römischen Grossvillen vom Axialtyp*, actes des Journées internationales du Parc archéologique de la Villa romaine de Borg (Perl), 26-28 mars 2009.

4 – Jean-Denis LAFFITE, « La mosaïque géométrique du porche de la villa de Larry à Liéhon (Moselle) », dans Catherine BALMELLE, Hélène ERISTOV, Florence MONIER (dir.), *Décors et espace architectural en Gaule. Mosaïques, peinture, Stuc entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, actes du colloque international, Université de Toulouse-Le Mirail, 9-12 octobre 2008, *Aquitania*, suppl. 20, Bordeaux, 795 p., p. 635-646.

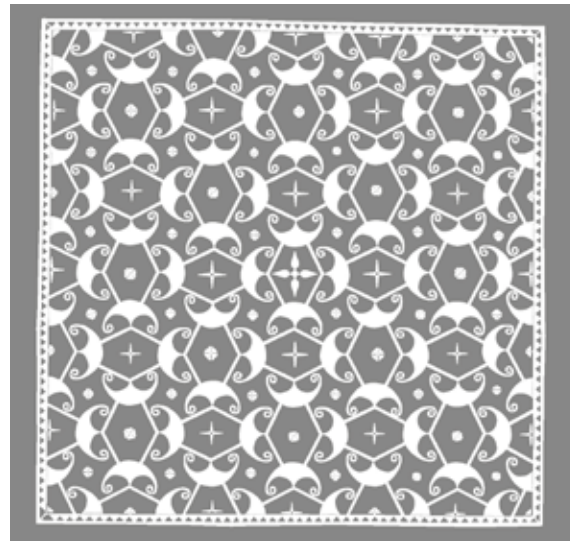


2 – La mosaïque du porche de la *pars urbana* de la villa de Larry.

© Isabelle Dechanez-Clerc, Inrap, 2003.

3 – Restitution de la mosaïque découverte lors de la fouille en 2003.

© Isabelle Dechanez-Clerc, Inrap, 2004.



des murs, formaient l'exploitation agricole située au nord de la partie résidentielle. L'emprise de l'espace bâti, *pars urbana* et *pars rustica* réunies, réparti autour de cours secondaires, dépassait les 9 ha.

Une telle superficie fait classer cet établissement parmi la catégorie des grandes *villae* domaniales reconnues en Gaule et en Germanie⁵. En Lorraine, seule la *villa* de Dolving « Saint-Ulrich⁶ » la dépasse du point de vue de la superficie du domaine et de l'emprise de sa *pars urbana*. Dans la vallée de la Moselle, la *villa* de Haute-Yutz⁷ est aussi renommée pour sa grande cour (300 x 191 m) et ses annexes, mais sa *pars urbana* n'a été cernée que partiellement. À Bliesbruck, celle de Reinheim⁸ possède une cour « rustique », elle aussi moins étendue que celle de Larry (300 x 135 m). Il existe encore plusieurs grandes *villae* dont les plans n'ont été matérialisés que par prospections aériennes⁹ ; elles égalent, voire dépassent les dimensions du site de Larry.

D'après les estimations réalisées à partir d'environ 130 établissements ruraux reconnus sur le plateau lorrain au sud de Metz¹⁰, les grandes *villae* domaniales ne représentent que 7 %, les *villae* importantes mais inférieures à 3 ha environ 7 %, les petites *villae rusticae* 22 %, et enfin les petits bâtiments de fermes, granges ou annexes isolées dominent avec 64 % des sites ruraux agraires. Cet exemple stéréotypé de *villa* de grande envergure¹¹, de type axial et à annexes multiples organisées autour d'une cour, offre l'image d'une demeure romanisée (architecture, confort, richesse) que les élites possédantes ont su développer dans les campagnes gauloises, sur leurs domaines agricoles.

5 – Alain FERDIÈRE *et alii*, « Les grandes *villae* "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *Revue archéologique de l'Est*, t. 59, 2010, p. 357-446, Liéhon « Larry », p. 367.

6 – Pascal FLOTTÉ, Matthieu FUCHS, Michel PROVOST (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. La Moselle 57/1*, Paris, Fondation de la Maison des Sciences de l'homme, 2004, notice de Xavier Lafon, « Le domaine de Saint-Ulrich », p. 397-410.

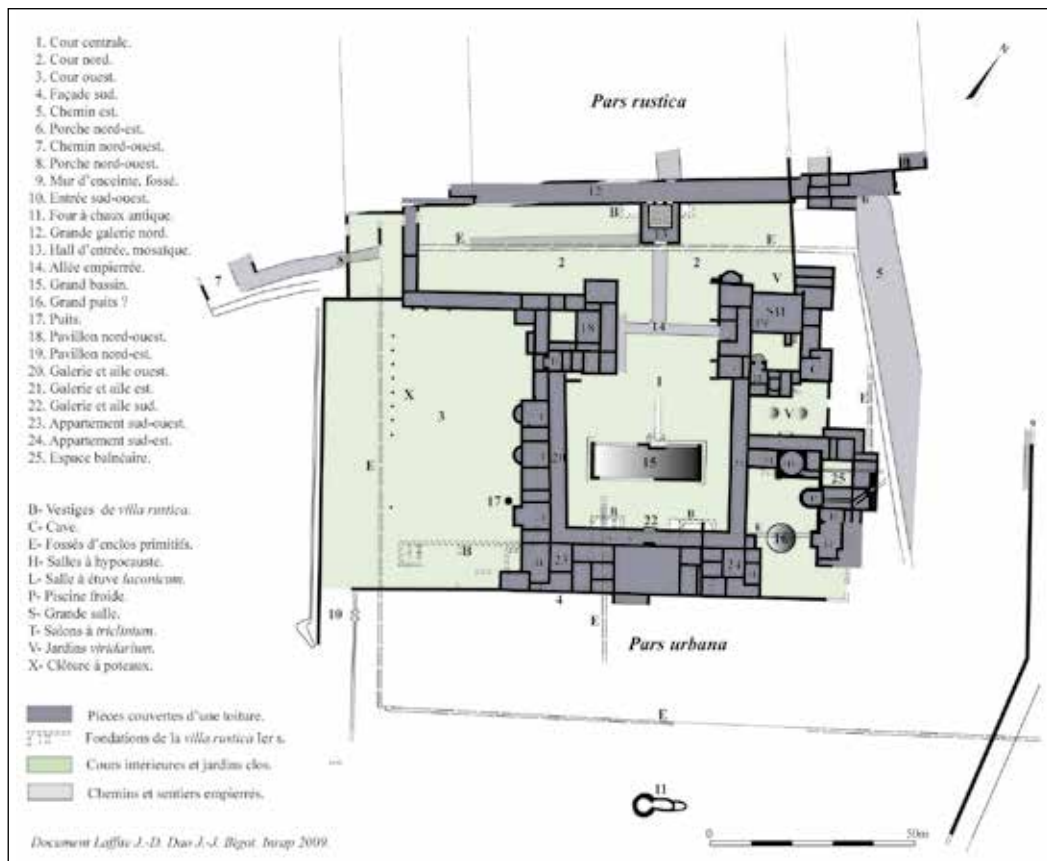
7 – Jean-Marie BLAISING, « Yutz (Moselle), l'occupation antique, le point après dix ans d'archéologie préventive (1989-1999) », *Les Cahiers lorrains*, 2002, n° 3, p. 233-251.

8 – Pascal FLOTTÉ, Matthieu FUCHS, Michel PROVOST (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. La Moselle 57/1*, *op. cit.*, notice de Jean-Paul Petit, « La villa de Reinheim », p. 319-322.

9 – Plusieurs *villae* domaniales découvertes par Michel Loiseau en Meurthe-et-Moselle (Benney) et par René Berton en Moselle (Salival, Han-sur-Seille, Puttigny, par exemple).

10 – Pascal FLOTTÉ, Matthieu FUCHS, Michel PROVOST (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. La Moselle 57/1*, *op. cit.*, notice de Jean-Denis LAFFITE, « Occupation du sol et structures agraires à l'époque antique sur le Plateau lorrain entre la Seille et la Nied française », p. 147-155. Jean-Denis LAFFITE, *Les Cahiers Lorrains*, 1999, n° 3, p. 259-274.

11 – Alain Ferdière a recensé plus de 130 plans pour sa typologie. Alain FERDIÈRE *et alii*, *op. cit.*, p. 357.



4 – Plan de la *pars urbana* fouillée, définition des espaces. © Jean-Denis Laffite, Jean-Jacques Bigot, Inrap, 2003.

L'EXPLOITATION AGRICOLE ANTIQUE

L'exploitation agricole antique était située au nord, intimement accolée à la résidence rurale du propriétaire. Elle comportait au moins une vingtaine de bâtiments annexes répartis autour d'une cour fermée trapézoïdale de 10 *actus* linéaires¹² de long sur 4 *actus* de large au nord (354 m x 136 m), soit 4,5 ha (35 *actus* carrés) [ill. 5]. La majorité des unités était en appui à l'extérieur des murs, comme à Reinheim ou à Haute-Yutz. L'étude du plan a permis de définir des bâtiments d'habitation du personnel agricole permanent et certainement saisonnier, mais aussi à vocation rustique liés aux productions agricoles (étables, granges, greniers et fenils probables) ou encore artisanaux (meunerie, ateliers, forge attestée). Conclusions et hypothèses qui ont pu être formulées grâce à l'examen de mobilier divers, récolté en prospection, et à la comparaison avec des sites de référence déjà fouillés. La récolte d'un mobilier céramique parfois abondant à l'emplacement des ruines arasées a permis de caractériser chronologiquement les vestiges repérés.

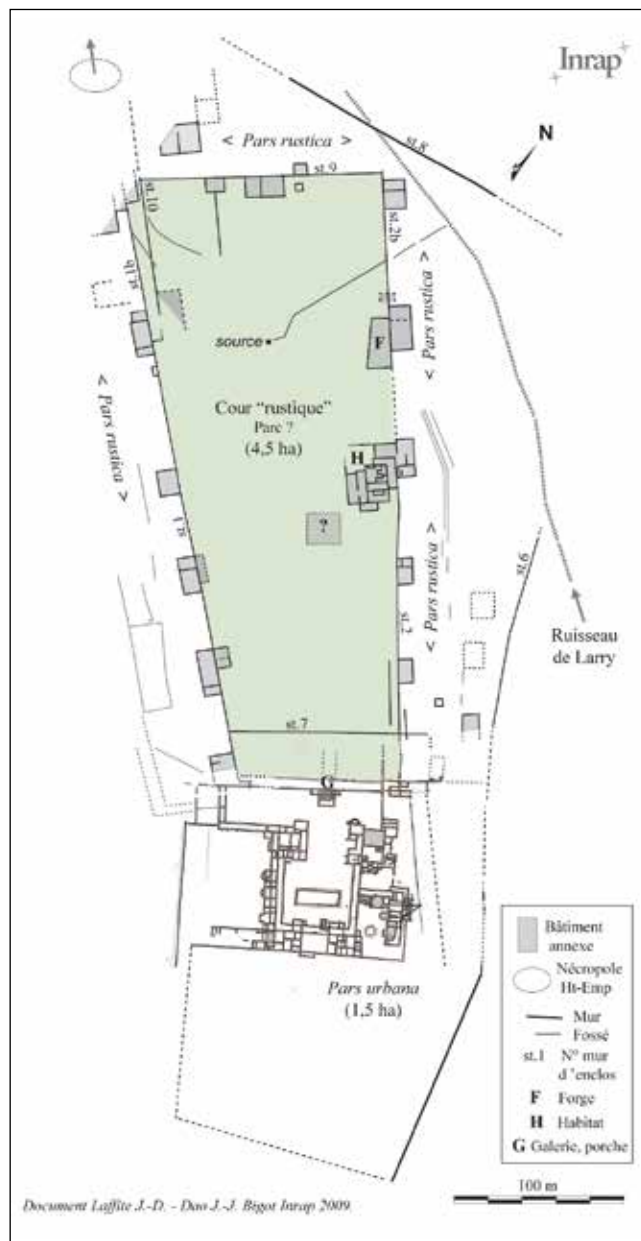
Ces études spécifiques concernant la *pars rustica*

ont confirmé et complété celles de la fouille de la *pars urbana*. La verrerie, les monnaies, les fibules [ill. 6] et objets en matériaux divers ont rendu possible une datation de l'occupation des différents secteurs, du début de l'époque gallo-romaine au XV^e siècle. La céramologie s'est basée sur plus d'un millier de tessons répartis ainsi : 32 % de céramiques gallo-romaines, dont 21,8 % datables du Haut-Empire et 10,2 % du Bas-Empire ; 54,3 % du haut Moyen Âge et 13,7 % du Moyen Âge et de l'époque moderne. Remarquons ici la forte proportion de céramiques mérovingiennes et carolingiennes au sein de l'antique *pars rustica* transformée en hameau au cours de ces périodes. On rappellera que la *pars rustica* est le cœur de l'exploitation agricole et que l'agriculture forme la principale base de l'économie antique, fondée sur le système d'exploitation des terroirs par les *villae*¹³.

¹² – Cette valeur correspond à 10 *actus*, valeur couramment employée pour délimiter de grandes surfaces agraires, ou l'emprise des *villae*, ou des parties de domaines fonciers, suivant une demi-centurie romaine classique.

Le domaine proche était limité à l'est par un mur d'enceinte reconnu sur plus d'un kilomètre. Le domaine agraire devait couvrir plusieurs centaines d'hectares et six fermes gallo-romaines, peut-être dépendantes, se trouvaient réparties à moins d'un kilomètre autour du centre occupé par la villa. D'autres *villae* plus modestes étaient également éloignées de *Larry* au-delà de 2 km aux environs, dans une campagne largement occupée par des établissements dispersés sur tous les terroirs. La présence d'une source du *Gué de Larry* au cœur de l'exploitation apparaît comme un atout majeur pour cet établissement. Elle était située dans la cour « rustique », mais d'autres sources à l'origine du ruisseau de *Larry* ont été captées en amont de la *pars urbana* vers le sud du site et l'eau amenée par des canalisations en bois cerclées de fer (fouille 2003), dans les fontaines de la *villa*.

On s'aperçoit que le caractère architectural du plan général, visible au niveau de la résidence du propriétaire, se retrouve également développé dans le cadre de la partie agricole, avec une construction organisée, implantée suivant des normes d'arpentage¹⁴, répondant certainement à des obligations fonctionnelles de l'exploitation agraire. La *pars rustica* présente alors une autre dimension grâce à sa perspective centrale dominée par la *pars urbana* placée au sommet de l'ensemble du plan, avec la ferme dominée par le *dominus*. La grande cour est, semble-t-il, un espace réservé, car enclos et sans trace d'activité agricole apparente relayée à l'extérieur ; elle est établie autour d'une source, d'un axe central de circulation, d'un habitat privilégié destiné vraisemblablement à un intendant, et elle constitue un espace ouvert, probablement aménagé en parc ou en jardin.



5 – Plan général de la villa de *Larry*, *pars urbana* fouillée au sud, *pars rustica* prospectée au nord.
© Jean-Denis Laffite, Jean-Jacques Bigot, Inrap, 2009.



6 – Fibule aviforme argentée et émaillée du II^e siècle.
© Jean-Jacques Bigot, Inrap, 2005.

13 – Pierre OUZOULIAS, *L'Économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*, thèse de doctorat en archéologie, Université de Franche-Comté, Besançon, 2006, chap. IV.

14 – Arpentage en pied romain *pes monetalis* de 0,296 m et en *actus* de 35,5 m.



7 – Bague en bronze découverte en prospection au sol en 2009, sur le secteur de la *pars rustica* de la villa de Larry. © Jean-Denis Laffite, Inrap, 2011.

L'inscription est gravée dans un cartouche sur le chaton d'une bague en bronze de type peu courant et décorée d'ocelles. Il s'agit d'un nom décomposé en deux lignes que l'on peut décrypter ainsi : MERO-PIV(S). Elle est d'autant plus intéressante que c'est la seule découverte sur le site de Larry qui nous renseigne sur un nom latin, aucun élément épigraphique ou de graffiti nominatif n'a été en effet découvert sur la villa.

Ce nom latin est rare, mais on le retrouve utilisé durant l'Antiquité tardive par saint Paulin de Nola (353-431), né sous les *tria nomina* de Pontius Meropius Anicius et devenu Pontius Meropius Paulinus. Il fut un évêque issu d'une famille sénatoriale et de patriciens, grand propriétaire dans le Bordelais et en Campanie, élève d'Ausone (comme l'empereur Gratien), ancien gouverneur de Campanie converti au christianisme en 389. Ce nom a-t-il été repris par certains notables christianisés de la région ?

MUTATIONS HISTORIQUES

Comme la plupart des établissements ruraux, la villa comme lieu de vie d'une communauté rurale dépendant d'une grande propriété a été soumise aux changements socio-économiques, politiques, militaires et des mentalités durant l'Antiquité et la transition médiévale. Ils ont transformé les populations, leur niveau de vie et, par conséquent, leur habitat. L'évolution de ce dernier au cours de la fin du III^e siècle et durant tout le IV^e siècle est démontrée par la réapparition des bâtiments en bois et la restructuration réductrice de l'ancien bâti en pierre de la *pars urbana* (fouille 2003). Au cours du IV^e siècle, la villa a été déclassée, mais elle était toujours occupée par une population rurale ; on peut se demander si le propriétaire foncier n'habitait plus alors qu'en ville [ill. 7, encart]. Ruinée vers 350-360, la résidence redevint une simple exploitation agricole, les parties nobles furent alors démolies. Durant l'Antiquité tardive, elle subit un démantèlement presque complet de sa ruine (récupération des matériaux, habitats ponctuels). Le centre de la *pars rustica* antique fut ensuite réoccupé durant tout le haut Moyen Âge. On a pu constater que les emplacements d'annexes antiques étaient occupés à l'époque mérovingienne, puis l'habitat s'est déplacé et concentré autour de la source vers les VIII^e-IX^e siècles, les vestiges de ruines de la *pars urbana* servant

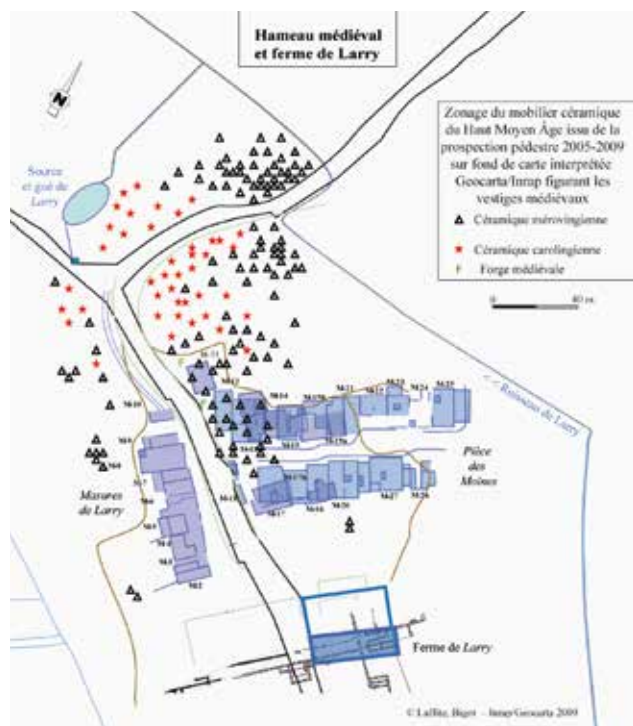
de cimetière. Le hameau médiéval¹⁵ de « Larey ou Larry » et sa forge se fixèrent ensuite, semble-t-il, au sud du hameau carolingien, le long de deux rues, vers les XI^e-XII^e siècles. Il fut détruit à la fin du XV^e siècle, et il n'en subsista plus qu'une ferme monastique au XVIII^e siècle aux lieux-dits « Les Masures de Larry », « Pièce des Moines » [ill. 8].

Cet exemple de villa axiale de type monumental offre à la fois l'image d'une demeure romanisée et celle d'une vaste exploitation agricole, que de grands propriétaires ont su développer sur leurs domaines ruraux. Ce site conservera un foyer de peuplement rural après les mutations de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, qui donnera alors naissance au hameau médiéval dépendant de l'abbaye Saint-Symphorien de Metz.

DES PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUES INNOVANTES

Suite à cette opération importante qui a souligné le potentiel scientifique du site, lors d'une seconde

¹⁵ – Une trentaine d'unités d'habitation et de granges dotées de caves et de puits ont été identifiées par la prospection géophysique en 2006 et 2007. Elles étaient organisées en « village-rue » de type lorrain.



8 – Plan du hameau médiéval et de la ferme de Larry établi à partir des prospections géophysiques Geocarta. © Jean-Denis Laffite, Jean-Jacques Bigot, Inrap / Geocarta, 2009.

un relevé précis et bien daté de l'ensemble des aménagements de la *pars rustica* et de ses abords. Le site offrait également toutes les conditions pour réaliser une étude globale sur la problématique des grandes *villae* rurales ou propriétés foncières antiques, auxquelles ont succédé des peuplements haut-médiévaux à l'origine des communautés du Moyen Âge. Cette étude a permis de différencier les vestiges antiques des maisons alignées du hameau médiéval, grâce à la prospection géophysique.

phase de recherche (de 2005 à 2009), le responsable scientifique et les archéologues en charge des diverses études ont voulu persévérer dans leurs études et étendre les investigations sur l'important site rural associé, connu partiellement en prospection au sol¹⁶, sur des terrains agricoles situés hors de la zone d'emprise de l'aéroport sur près de 9 ha. Une prospection systématique de l'ensemble de l'établissement a pu être développée grâce au soutien financier du Service régional d'archéologie (SRA) à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Lorraine, et à l'investissement du programme de recherche de l'Inrap (prospection thématique « *Lazarus*¹⁷ »).

C'est la société Geocarta¹⁸ qui a été choisie pour effectuer une série de prospections magnétiques et électriques sur le site occupé par des champs labourés, en accord avec les exploitants, durant quatre campagnes. Cette méthode non destructive permet en effet de scanner en quelque sorte les vestiges arasés en surface et conservés sous forme de fondations pour les bâtiments ou de fosses comblées dans le sous-sol. Les résultats de ces prospections complémentaires ont permis de cerner la spatialisation du bâti de la partie agraire gallo-romaine, celle des réoccupations du haut Moyen Âge et l'habitat médiéval du hameau disparu de *Larry*. La prospection magnétique a fourni des cartes qui représentent des anomalies compactes fortes, zonales et linéaires ; leur étude a révélé des concentrations de matériaux de constructions arasées, des concentrations de tuiles, des fosses d'hypocaustes, des fondations de murs, des fossés et des drains. Grâce à la prospection électrique complémentaire, enfin, les vestiges maçonnés, comme les fondations de murs ou encore les sols bétonnés, ont pu être relevés de façon encore plus lisible [ill. 9]. Les vestiges enfouis ont été enregistrés sur trois profondeurs, à 0,50 m, 1 m et 1,50 m, ce qui a permis de différencier les fondations superficielles ou profondes, les murs de caves, les puits.

Ainsi, on a pu réaliser le croisement des résultats des prospections géophysiques et des collectes pédestres de mobilier, qui ont permis de dresser

Bien entendu, cette méthode n'a révélé que des vestiges en dur, fondés et maçonnés, des différentes

16 – Les prospections aériennes réalisées pour le Service régional d'archéologie de Lorraine au cours des années 1990 se sont révélées négatives, certainement du fait de l'importance des décombres qui masquent les vestiges des fondations ; ce n'est qu'en 2009 que Stéphanie Jacquemot a pu détecter partiellement des substructions de la cour rustique et du hameau disparu (*Carte archéologique*).

17 – Étude prolongée par des prospections pédestres chaque année, grâce au Service régional de l'archéologie et à la bienveillance des exploitants agricoles de Liéhon, dans le souci de préserver le patrimoine archéologique des pillages.

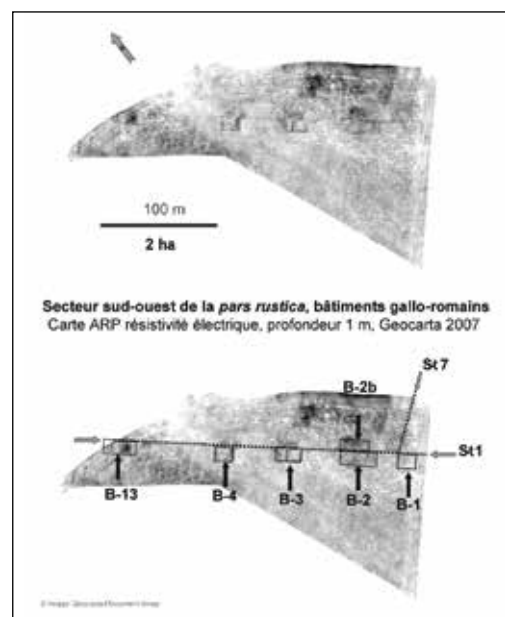
18 – Société Geocarta à Paris dirigée par Michel Dabas, archeologie@geocarta.net.

phases de construction antiques et médiévales. Tous les aménagements en bois ou en terre crue du début du Haut-Empire ou de l'Antiquité tardive demeurent invisibles ou restent trop ténus pour être interprétés. Leur impact dans le sol est trop faible pour qu'on puisse le détecter. Ils ont pourtant très certainement existé, comme la fouille de 2003 l'a démontré. Notre compréhension de l'organisation de cet ensemble « rustique » reste donc partielle, car on n'en perçoit en quelque sorte que le squelette structurant. L'étude des plans bruts établis par Geocarta a été réalisée par l'Inrap, avec un important travail de sélection des anomalies et d'analyse des images pour aboutir à des plans interprétés.

POURQUOI FOUILLER ET ÉTUDIER ENCORE DES VILLAE ?

Une *villa* est une exploitation agricole, source de revenus fonciers. Pour la plupart des *villae*, il est difficile d'apprécier exactement la taille du domaine exploité car on ne connaît pas vraiment les types de propriété qui étaient en vigueur dans notre région durant cette époque. Avait-on de grands domaines du type *latifundium*, comprenant plusieurs centaines d'hectares, parsemés de fermes et de granges ? Ou bien les propriétés étaient-elles morcelées en parcelles dispersées sur différents terroirs en fonction des héritages, des cessions d'achats ou de ventes ? Les grands domaines avaient-ils absorbé les terres de plus petites *villae* non rentables ou de propriétaires endettés, forcés de devenir de simples manouvriers ? L'archéologie ne peut pas apporter de réponses à ces questions qui concernent des phénomènes économiques et sociologiques antiques complexes, seulement connus par quelques textes latins difficilement applicables à notre région.

Il n'est pas aisé non plus de déterminer avec précision les productions réalisées dans ces exploitations occupées sur plusieurs siècles et dont les conditions économiques de production ont sans doute connu de grandes variations, en fonction des aléas climatiques, des besoins du marché, des



9 – Exemple de carte Geocarta ARP (résistivité électrique) et d'interprétation des vestiges des bâtiments annexes de la cour rustique. © Jean-Denis Laffite, Inrap / Geocarta, 2007.

conditions géopolitiques. La quantité et la valeur de la production ou des différentes productions végétales (céréales, légumineuses, fruits) ou animales (bovins, ovins, porcins, équidés, volailles) est impossible à cerner de façon complète. Seule la présence ou l'absence d'ossements provenant de la faune peut informer sur une éventuelle production ou consommation animale sur le site, impossible à quantifier. La fouille de la *pars urbana* a fourni quelques indices à ce sujet, mais les résultats des prospections pédestres sur la *pars rustica* sont très faibles pour la production animale. Dans le cas des productions végétales, les indices sont ténus et étudiés après la fouille de la partie résidentielle. Ils ont permis de démontrer, grâce à l'examen de carpologie¹⁹, qu'à l'époque romaine, on devait consommer ici du blé épeautre, de l'en grain, des pois. Mais ces céréales et légumineuses ne permettent pas d'affirmer totalement qu'il s'agissait d'une production provenant de champs du domaine. Cette *villa* domaniale apparaît aussi comme un lieu de peuplement privilégié, occupé par une communauté nombreuse et au potentiel économique important. Il a fixé durablement une population rurale romanisée, puis francisée, attachée à ce terroir varié de prés et de champs, et qui a survécu encore un temps au sein du hameau médiéval de *Larry*.

19 – Véronique Mattered, Inrap/CRAVO. Étude, en 2005, portant sur un stock de grains de la fin du III^e siècle découvert lors de la fouille des appartements sud de la *villa*.